

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 47

Artikel: Lausanne, le 23 novembre 1872
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182007>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

Lausanne, le 23 novembre 1872.

Vers la fin de 1869, un Comité se constitua et fit appel à ses concitoyens, dans le but de concourir, par des dons, à la restauration de notre cathédrale. Ceux qui apportèrent leur offrande à cette œuvre nationale furent malheureusement peu nombreux, et le premier élan de générosité allait se ralentissant de plus en plus, lorsque les tristes événements de 1870 en arrêtèrent totalement le cours.

Le Comité a cru devoir adresser dernièrement un second appel, auquel on ne paraît pas vouloir répondre avec beaucoup d'enthousiasme. Plusieurs personnes s'étonnent qu'on s'adresse à la population pour subvenir aux dépenses nécessitées par la restauration de l'édifice, alléguant que c'est à l'Etat à y pourvoir. Hélas! cet argument n'est qu'un misérable prétexte pour congédier le quêteur, car où se prennent les dépenses de l'Etat, sinon dans la bourse des citoyens?...

Si nous ne voulons pas contribuer volontairement par une souscription publique aux grands sacrifices d'une pareille entreprise, celle-ci ne pouvant être indéfiniment ajournée, nous serons obligés d'y satisfaire tôt ou tard sous une autre forme. A moins que nous n'ayons l'intention d'imiter LL. EE. de Berne qui, à l'occasion de réparations à faire à la cathédrale, en 1766, réparations dont le devis s'élevait à 14,835 livres, firent examiner la question de savoir *s'il ne serait pas plus avantageux pour le trésor de LL. EE. de faire démolir cet antique édifice, et de construire, à sa place, une église plus petite, mais suffisante pour la paroisse de la Cité.*

Non, prouvons au contraire que le peuple vaudois ne méconnaît point la valeur historique et architecturale du plus beau monument de notre pays; prouvons que nous n'avons pas seulement le souci de remplir nos caves, d'entasser nos récoltes et de faire de bons marchés, mais qu'au-dessus des choses ordinaires de la vie, il en est de plus relevées que nous savons apprécier. Ne permettons pas qu'une coupable indifférence livre à la merci du temps et laisse tomber en ruines cet édifice, travail de plusieurs siècles, qui fait l'admiration des étrangers et de tous les hommes de l'art. L. M.

« Nous apprenons de source certaine, dit l'*Indépendant*, que la *Suisse illustrée*, » — qui se publiait à Berne, — « ne finira point avec le 31 dé-

cembre. La librairie Blanc, Imer et Lebet, désirant continuer à servir ses nombreux abonnés (plus de 3,000), s'est arrangée avec M. Howard-Delisle, imprimeur-éditeur, à Lausanne, qui, secondé par un comité de rédaction composé d'hommes compétents, continuera cette œuvre patriotique. Le journal, considérablement amélioré au point de vue de la rédaction et du choix des matières, paraîtra régulièrement chaque semaine, à partir du 1^{er} janvier prochain. Nous ne pouvons que souhaiter la meilleure réussite à cette entreprise. »

Suivant les travaux statistiques que vient de publier le bureau de l'agriculture de Washington, la récolte des céréales est l'une des plus considérables qui auront été jamais obtenues en Amérique. Sauf cinq Etats qui sont restés au-dessous de la moyenne, les trente-deux autres Etats donnent un excédant dont la moyenne générale sera de 108% au-dessus de la moyenne ordinaire.

Le Spitzberg est un groupe d'îles situé dans l'extrême Nord et presque inhabitable en hiver à cause du froid et des glaces. Ces îles sont, pendant l'été, le rendez-vous des pêcheurs de baleine, de morses et de phoques de toutes les nations. Or, six de ces navires appartenant à la Suède et à la Norvège ne sont pas revenus cette année. Ils ont probablement été pris dans les glaces et forcés à un hivernage auquel ils n'étaient pas préparés. Les équipages manquent de vivres et sont exposés à mourir de faim.

Le gouvernement norvégien a résolu d'envoyer une expédition au Spitzberg pour essayer d'arracher à la mort tant de victimes. Il a affrété à cet effet le navire à vapeur *l'Albert*, ayant un équipage de trente-cinq hommes, commandé par M. Otto, capitaine de frégate. On emportera des vivres et des vêtements suffisants pour l'entretien de cent quarante hommes jusqu'au mois de juin prochain, 6 canots, des fusées, des canons de fort calibre, etc., et deux maisons destinées à être établies sur la terre ferme à des endroits où on supposera qu'elles pourront être rencontrées par les équipages à la recherche d'un abri.

Ce ne sont pas les vœux des Norvégiens seulement, mais, on peut le dire, ceux du monde civilisé tout entier, qui suivront les hardis marins de *l'Albert* dans les ténèbres, les frimas et les ouragans polaires à la recherche d'une poignée d'infortunés